



Pétrole

La Défense
devant les Survivants
Un spectacle de Clara Chabalier

**Spectacle créé du 9 au 11 Juin 2022
à La Comédie de Reims / Festival Intercal**

Prochaines représentations :

12 au 16 décembre 2022

5 représentations au Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet

8 et 9 février 2023

2 représentations au Théâtre de Lorient - CDDB

23 et 24 février 2023

2 représentations au Grrranit - Belfort

Interview de Clara Chabalier pour Szenik :

<https://www.youtube.com/watch?v=niWgbAxecDI>

Contacts

Clara Chabalier
Direction artistique
06 60 97 66 70
clarachabalier@gmail.com

Mara Teboul
Production, Diffusion
L'Œil Ecoute
06 03 55 00 87
mara.teboul@loeilecoute.eu
www.loeilecoute.eu

Compagnie Pétrole
Théâtre de l'Echangeur
59 avenue du Général de Gaulle
93170 BAGNOLET
compagniepetrole@gmail.com

www.compagniepetrole.com

Pétrole



Résumé.

Le professeur Morel a développé un dispositif permettant de capturer le vivant dans toutes ses dimensions.

Il a invité ses amis à passer une semaine de vacances sur son île paradisiaque, perdue au milieu du Pacifique, et les a captés à leur insu. Quand un révolutionnaire se réfugie sur cette île pour rédiger son grand projet, destiné à sauver l'humanité, il découvre ces fantômes, qui revivent en boucle cette Semaine Eternelle.

Sous le prétexte de l'adaptation du roman d'anticipation d'Adolfo Bioy Casarès, *L'invention de Morel*, *La Défense devant les Survivants* met en abîme la relation que nous entretenons avec la technologie. Et si notre monde moderne, qui croit tout résoudre par la science, n'avait fait qu'ouvrir un espace aux absents, aux disparus, à ceux que nous ne pouvons plus toucher mais à qui nous parlons en permanence?

Extrait.

*MOREL : Et je peux jouer ainsi de toutes ces notes mystérieuses, les confondre,
Les assembler,
Comme un poète orchestre les émotions.*

*Sauf que moi, je n'ai plus besoin d'écran : les images sont projetées à la surface,
sur la matière même de l'île,
avec le son, l'odeur, la résistance au toucher, la température,
tout,
si bien synchronisé,
que vous préférerez penser que j'ai engagé des acteurs.
Vous avez du mal à y croire?*

IRENE : Franchement, oui.

*MOREL : Moi aussi, au début je n'y croyais pas.
Je croyais que mes reproductions seraient fades,
Que je ne créerai que de pâles copies de la réalité,
Qu'elles manqueraient de la conscience de soi.
Mais j'ai eu une surprise.
Après beaucoup de travail pour coordonner mes appareils,
Je me suis retrouvé avec des personnes reconstituées,
Qui vivent avec intensité les moments écoulés devant les capteurs
Et qui disparaissent si je débranche les projecteurs.
Une fois qu'elles ont terminé, elles reprennent au début.
Elles les revivent en boucle,
Comme si elles se déplaçaient dans un monde qui se superpose au nôtre
Personne ne peut les distinguer des êtres vivants.*



Note d'intention.

Les êtres et les choses captées sont projetées sur la matière même de l'île, qui a évolué pendant les vingt années qui séparent la semaine de vacance des invités de Morel, et l'arrivée du Réfugié. Une fois la semaine accomplie, elle revient au début et tourne en boucle. Ces principes permettent à la narration de s'effectuer selon des jeux de répétition, de dédoublement. Les scènes sont jouées dans un espace qui ne correspond plus à celui dans lequel il a été capté à l'origine, elles sont prises en cours, arrêtées avant la fin, et c'est au spectateur, guidé par les découvertes du Réfugié, de reconstituer au fil du spectacle ce qu'il s'est passé sur l'île vingt ans auparavant.

Deux temps, deux époques coïncident sur le plateau : un homme se débat pour survivre dans un milieu hostile. Il s'est réfugié sur l'île pour fuir ceux qui le poursuivent. Il espère que sa solitude lui permettra de rédiger enfin son grand projet, «*La Défense devant les Survivants*», qui laissera une trace de ceux qui ont cherché à lutter contre la catastrophe qui s'annonce. Simultanément, un groupe d'amis passe une semaine de vacances sur une île paradisiaque au milieu du Pacifique. Ils profitent de la piscine, font la fête, écoutent de la musique et jouent au badminton. Morel, leur hôte, a tout prévu pour que cette semaine se passe dans l'insouciance et la joie : il a mis à leur disposition un immense hôtel, qu'il appelle le Musée, et Montgomery, son assistant, vêtu d'une combinaison bleue qui le protégerait des radiations.

La coexistence de deux époques différentes a d'abord un intérêt comique : les invités rejouent des situations quotidiennes dans un environnement hostile. Ces personnages coincés dans une époque qui n'est pas si lointaine permettent de mettre en perspective notre époque actuelle : comment imaginait-on l'avenir avant Facebook, avant les réseaux sociaux? Leurs discussions reflètent une angoisse de leur avenir, qui est devenu notre présent : qu'avons nous fait de nos espoirs? De nos envies? De nos peurs?

Le théâtre a toujours quelque chose à voir avec les fantômes, Shakespeare nous l'a bien appris : qui est le fantôme de qui? Ce Réfugié, qui peut nous faire penser aux réfugiés politiques et climatiques qui débarquent sur nos côtes, est-il la face cachée du monde moderne, qui se préoccupe plus de son image et de combler par les divertissements le temps qui lui est imparti? Le projet Faustien de Morel - reproduire le vivant pour accéder à l'éternité - est-il si éloigné des ambitions d'un Elon Musk, d'un Mark Zuckerberg, ces géants de la Silicon Valley, tenants du transhumanisme, qui font leurs expérimentations chaque jour à grande échelle sur nos vies? Nous sommes si habitués à parler avec des personnes à l'autre bout de la planète, à consulter des vidéos et des messages qui tournent en boucle sur nos réseaux sociaux, comment savoir si notre conscience ne continue pas à vivre dans toutes ces traces qu'on laisse derrière nous?

Une réponse est peut-être à trouver dans la voix du personnage de Faustine : la jeune femme s'échappe du groupe, pour perdre son regard dans la contemplation du soleil couchant. L'invention de Morel ne réussit pas à percer le mystère de sa pensée. En refusant les avances de Morel, éperdu d'amour pour elle, son silence la coince dans une poétique de la machine, éthérée et suspendue. Pour elle, pour l'atteindre, pour respirer son parfum, son souffle, pour caresser ses cheveux, le Réfugié est prêt à tout. Quand le Réfugié comprend que l'invention de Morel n'est pas au point, que les capteurs brûlent leurs modèles, et qu'il n'a aucun espoir de retrouver un jour sa Faustine vivante, il décide de prendre part, lui aussi, à cette semaine éternelle : après de longues répétitions, il ouvre les capteurs et se filme aux côtés de Faustine, comme si il était son ami, espérant que sa conscience continuera à exister dans l'éternité.

Dans la lignée de mes spectacles précédents (*Effleurement*, *Voyage d'Hiver* (*une pièce de théâtre*)), cette fable fantastique sera l'occasion de croiser les disciplines sur le plateau : l'éternelle répétition du même dans laquelle sont coincés les amis de Morel fera appel à des notions chorégraphiques. L'invention de Morel et ses moteurs alimentés par les marées seront représenté par un instrument-machine, un piano sur lequel se tendent un réseau de fils, conçu et interprété par Alvis Sinivia, compositeur, musicien, et qui interprètera le rôle de Morel. Cette interdisciplinarité est le moyen que je développe en tant que metteur en scène pour faire passer une réflexion pointue sur le monde d'aujourd'hui de manière sensible, pour impliquer le spectateur au coeur d'un dispositif sonore et visuel qui l'engage dans une vision du monde.

Clara Chabaliér.



Écriture.

La Défense devant les Survivants est à la fois le projet politique du narrateur, élaboré sous forme de notes, pour se défendre de sa culpabilité, l'invention de Morel, destinée à sacrifier le présent au bénéfice de l'avenir, et le rêve d'avenir de ces amis coincés dans notre passé. L'adaptation mêle ces trois matériaux textuels sur le principe de la dissociation : ce qui est dit correspond rarement à ce qui est fait en même temps sur le plateau, la partition physique des acteurs joue en opposition avec ce qu'ils disent.

Le Réfugié est une figure fantomatique, qui prendra forme humaine au fur et à mesure du spectacle. Nous le voyons évoluer dans des actions concrètes : faire du feu, manger des racines, faire sécher ses vêtements... Il adresse ses pensées sous forme de notes, dans l'espoir de justifier devant ceux qui lui survivront de sa lutte pour prévenir l'espèce humaine de la catastrophe écologique, climatique, migratoire, que les gouvernements actuels n'ont pas su éviter.

Le projet politique du Réfugié se base sur des entretiens que j'ai réalisés avec des chercheurs et des démographes. La forme elliptique, en perpétuel inachevément, des « notes » renvoie à des auteurs qui me sont chers : Pier Paolo Pasolini, Chris Marker, qui était, lui aussi, fasciné par l'œuvre de Bioy Casarès, ou aux notes de chevet de Sei Shonagon, courtisane japonaise du Xe siècle.

Le futur qu' imagine le groupe d'amis est déjà passé pour nous, et provoque le même sentiment suranné que les premiers récits de science-fiction. Contrairement au Réfugié, leurs perspectives s'élaborent depuis le confort et le luxe, en regardant les étoiles ou en bronzant au bord de la piscine. Leur langue est quotidienne, elle s'écrit à partir d'improvisations réalisées par les acteurs.



Scénographie.

Le plateau est un monochrome bleu composé de rideaux et de moquette. La couleur bleue évoque à la fois la mer, le ciel, faisant de l'île une bulle d'éternité, et les studio de motion capture.

Le spectateur découvre l'île vingt ans après qu'elle ait été abandonnée : tout est recouvert de poussière, envahi par la rouille et la moisissure.

Une large baie vitrée est l'élément central : elle sépare l'intérieur (l'espace du groupe) et l'extérieur, où est reclus le Réfugié. Elle est utilisée comme une surface de projection pour de la vidéo, elle est aussi une page, comme la paroi d'une caverne préhistorique, sur laquelle le Réfugié peut écrire ses pensées dans la poussière.

À la face, de gros galets lisses sont posés à même la moquette verte, pour situer les rochers où Faustine vient contempler le coucher du soleil.

Le principe de la scénographie se déploie selon les particularités de l'invention de Morel : la projection s'effectue sur la matière même de l'île : cela signifie qu'une situation peut se passer dans un environnement qui ne lui correspond plus du tout. Par exemple, les invités peuvent se

mettre à danser en tenue légère sous un orage terrible, discuter tranquillement et boire du champagne dans une pièce insalubre, envahie d'insectes, ou s'asseoir dans le vide.

Dans la première partie du spectacle, on alterne donc entre deux espaces : l'hôtel, son salon bleu, et sa piscine qu'on distingue au loin, où évoluent les invités, et la Caverne, où notre réfugié est prostré par peur de se faire découvrir. Cet espace de la Caverne est envahi par Faustine, qui vient contempler le coucher du soleil sur les rochers.

Après la scène de la Conférence de Morel, dans laquelle il avoue à ses amis qu'ils ont été les sujets de son expérience, les éléments scénographiques sont brassés sans souci de réalisme. À la suite du Réfugié, le spectateur entre dans les souterrains de l'île, dans la matrice de la machine. Les éléments réalistes de la première partie sont maintenant stockés comme si on passait de l'autre côté d'un décor dans un tournage., les rideaux d'ouvrent et mettent l'espace à nu. Des scènes que nous avons déjà vues sont rejouées, cette fois sans s'appuyer sur un décor.



L'instrument-machine

Le piano Yamaha CP80 représente les moteurs qui alimentent la machine dans les souterrains de l'île ; la musique qui en résultera est totalement diégétique. Cela implique à la fois un travail de composition musicale et chorégraphique, et un travail de « lutherie » par le développement d'un instrument-machine.

Alvise Sinivia joue le rôle de Morel et sera l'unique interprète de cet instrument. J'ai eu envie que Morel soit surtout un artiste : la recherche personnelle d'Alvise, entre musique et danse, pour convoquer quelque chose de vivant, collait parfaitement avec ce que je voulais représenter du personnage.

Pendant son année en tant que Pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, il a mis au point un instrument-installation à partir de cadres de pianos droits (cf. [teaser Ersilia](#)) : des pianos en fin de vie sont démantelés afin d'en garder uniquement la table d'harmonie. Ces cadres deviennent alors de purs corps résonnants reliés entre eux par des fils de nylon. Lorsqu'ils sont frottés, pincés, touchés, ils transmettent leurs vibrations aux cordes, puis aux cadres, et mettent les tables d'harmonie en résonance.

Pour *La Défense devant les Survivants*, Alvise utilise un piano électrique YAMAHA CP80 comme base instrumentale. Cet instrument a toutes les caractéristiques d'un piano (marteaux, étouffoirs, cordes, etc.) et un système d'amplification intégré, comme une guitare électrique.

Reprenant l'idée d'une salle d'expérimentation dans les sous sols, où Morel pourrait s'adonner librement à une sublimation de son invention en oeuvre d'art, Alvise joue de cet instrument avec tout son corps. L'enjeu est de composer-chorégrapheur, d'associer geste et son, de trouver les combinaisons intéressantes à la fois musicalement et spatialement.

Le piano est aussi utilisé comme un piano classique, un peu comme un piano-bar accompagnant des chansons ou des textes. Il utilisera des pédales d'effets, un auto-tune, ainsi qu'une préparation du piano, pour retrouver les sonorités caractéristiques de la pop des années 2000.



Création sonore et vidéo

En parallèle à cette recherche autour du piano CP80, un travail sur l'atmosphère sonore est développé en collaboration avec l'ingénieur du son Julien Fezans. Cette bande sonore représente le son enregistré et diffusé de l'invention de Morel, qui se surimprime à la matérialité de l'île, qui a continué d'évoluer après la semaine enregistrée. A partir de Field Recording recueillis par Julien, l'enjeu compositionnel sera de faire apparaître l'aspect répétitif, aléatoire et chaotique de l'enregistrement. Répétitions, bugs, échos, nous permettront de faire sentir au spectateur cet aspect double de la matérialité de l'île : à la fois la nature sauvage, avec ses tempêtes, ses ouragans, sa forêt tropicale, sa plage de sable, qui situent clairement le rapport du Réfugié avec son environnement, et la nature captée, qui s'ajoute subrepticement et confond notre perception de la réalité.

Pour ressentir cette atmosphère, je vous invite à écouter le **podcast** que nous avons réalisé pendant le confinement à partir des premières scènes de notre adaptation :

<https://vimeo.com/508033987>

La 3D des années 2000 sert de marqueur temporel et crée un effet de nostalgie chez le spectateur. En reprenant des logiciels et le matériel de l'époque, en recherchant cette image caractéristique des jeux vidéos comme Second Life, David Lejard-Ruffet reproduit tout ce qui fait partie des éléments naturels de l'île : végétation, arbres, broussailles, et surtout, le coucher du soleil de Faustine, et l'apparition d'un deuxième soleil.

Il cherche à produire des images nouvelles et contemporaines avec les technologies et les programmes d'hier. En dressant un pont entre les technologies passées et les processus du présent, en utilisant des graphismes anciens modifiés par des algorithmes modernes, nous espérons que le coucher de soleil nous touchera par son côté suranné mais aussi par sa beauté graphique contemporaine.



Les personnages

Le Réfugié

Le Réfugié est un révolutionnaire qui a fuit son pays. Il vient se réfugier sur cette île qu'il croyait déserte, pour rédiger son grand projet, La Défense devant les Survivants, qui permettra d'alerter les générations futures sur le désastre climatique qui s'annonce, et de s'innocenter des accusations qui lui sont faites. Sa position d'intellectuel ne l'a pas préparé à la vie sauvage.

Alexandre Pallu se forme comme comédien à l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Il travaille ensuite au théâtre avec des metteurs en scène rencontrés durant sa formation tels que Daniel Jeanneteau, Marie Christine Soma, Rémy Barché, Maelle Poésy. Il joue aussi pour Cédric Gourmelon, Julien Fiserà, Jean Baptiste Sastre, Laurent Vacher, Mirabelle Rousseau. Il rencontre Ludovic Lagarde à l'invitation de Rémy Barché dans le collectif artistique de la Comédie de Reims où il reste cinq ans. Il a par ailleurs travaillé à Buenos Aires à des projets cinématographiques et théâtraux avec Sacha Amaral, Federico Leon et Nora Moseinco.

Son profond attachement aux formes musicales l'amène à travailler avec la chanteuse Claire Diterzi pour L'Arbre en poche et le groupe Texcoco, qu'il fonde en 2019 avec les musiciens Flavien Ramel et Guillaume Rouillard à l'occasion de la création du spectacle musical Mexica.

Il rencontre les arts de la marionnettes en étant récitant pour Yngvild Aspeli avec Moby Dick.

Morel

Morel a construit les bâtiments présents sur l'île pour développer son projet : capter le vivant dans toutes ses dimensions. Il invite ses amis à passer une semaine de vacances, et les capte à leur insu.

Alvise Sinivia est pianiste, improvisateur, compositeur et performeur. Ses multiples rencontres avec des artistes de tous horizons jalonnent son parcours (danseurs, chorégraphes, circassiens, vidéastes, peintres et plasticiens). Artiste curieux et constamment en recherche, il renouvelle en permanence son rapport à l'instrument dont il expérimente depuis plusieurs années les paradoxes et limites sonores et physiques. Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès d'Alain Planès et Emmanuel Strosser, il y fait de nombreuses rencontres qui nourrissent sa pratique artistique. Engagé dans la création, il collabore régulièrement avec des compositeurs et participe à l'Orchestre de Nouvelles Créations, Expérimentations et Improvisation Musicales. Fondateur et directeur artistique du collectif WARN!NG, il est aussi à l'origine de différents projets avec les musiciens de sa génération (Olivier Stankiewicz, Giani Caserotto, Vincent Le Quang...). Il est pensionnaire à la Villa Médicis durant la saison 2016/2017 dans la discipline performance où il a approfondi sa recherche sur le rapport entre le mouvement et le son.



Faustine

Faustine est un mystère : elle refuse de rester seule avec Morel, qui semble éperdu d'amour pour elle. Sa présence intense et charismatique fascine aussi le Réfugié, qui est prêt à tout pour qu'elle lui adresse un regard. Tous les soirs, elle s'éloigne du groupe pour contempler le coucher du soleil.

Nanyadji Ka-Gara s'est très tôt prise de passion pour la danse et le théâtre. Elle se forme au Conservatoire de Théâtre de Poitiers et par la suite à l'ESTBA (Ecole Supérieure de Bordeaux en Aquitaine). Elle travaille, pendant cette formation avec différents metteurs en scène tels que Yann Joël Colin et Eric Louis, Christian von Treskow... Elle découvre la danse contemporaine grâce au Groupe de recherche chorégraphique universitaire de Poitiers. Sa rencontre avec Germaine Acogny, en 2012, la conduit à mener un travail sur la danse contemporaine d'inspiration africaine. Elle intègre, en 2013, le projet Engagement Féminin de la Compagnie Auguste-Bienvenue. Elle rencontre Vincent Dupont et intègre sa compagnie en 2016 pour la nouvelle création « Mettre en pièce(s) ».

Elle travaille également pour les metteurs en scène Thierry Bedard, Aristide Tarnagda, Thomas Visonneau, ainsi que sur un projet réunissant Moïse Touré et Jean Claude Gallota.

Irène

Irène est une amie de Faustine, invitée par Morel. Journaliste, intéressée par le développement des nouveaux médias, elle est cultivée, mais sceptique sur la capacité de Morel à réaliser ses projets scientifiques.

Amandine Gay est sortie du CNSAD en 2018. Elle a écrit et joué plusieurs one woman show dont *Seules sur scène*, en hommage aux femmes comiques. Elle a également travaillé avec Valérian Guillaume (Richard dans les étoiles) et Elemawusi Agbedjidji (Transe-maître(s)).

Stoever

Stoever est un ami de Morel. Il finance ses recherches, et s'intéresse de près au développement financier des technologies numériques à l'aube du 21^e siècle, en particulier les données personnelles.

Wyssem Romdhane est un jeune acteur sorti de l'ERACM en 2020.

Pendant son cursus, il a notamment travaillé avec Gérard Watkins, Olivier Py, Ferdinand Barbet et François Cervantès.



Clara Chabalière - metteur en scène

Elle se positionne en faveur des formes expérimentales et contemporaines : au théâtre avec Dieudonné Niangouna, Roméo Castellucci ou Jean-François Peyret, avec le chorégraphe Laurent Chétouane. Au cinéma, un travail de 2 ans avec le réalisateur César Vayssié, donne lieu au film UFE (Un Film Evènement), distribué par Shellac et récompensé par plusieurs festivals.

Elle déploie un travail de recherche pour interroger les différents espaces théâtraux ouverts par les nouvelles technologies : dans le cadre d'un cycle de recherche au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, qui vient ponctuer ses études d'actrice au Studio-Théâtre d'Asnières et à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), où elle choisit de travailler sur le mythe de Cassandre (Cassandre-Matériaux, présenté au Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers pour le festival JT16). Elle participe actuellement au laboratoire européen Open Access de recherche sur les projets transmedia.

Elle effectue un travail de transmission, que ce soit auprès d'amateurs (en partenariat avec la MC 93, la Pop, Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre de la Cité Internationale, Studio-Théâtre de Vitry...) ou de jeunes professionnels : La Manufacture de Lausanne, l'ENSAD de Montpellier, l'ERAC à Cannes, l'EDT91 à Corbeil-Essonnes.

David Lejard-Ruffet - vidéaste

Après des études de théâtre, David Lejard-Ruffet se consacre à la réalisation vidéo pour le spectacle vivant.

Il travaille notamment avec Yngvild Aspeli et la compagnie Plexus Polaire sur les spectacles Cendres, Chambre Noire et Moby Dick. En 2022, il créera son premier live vidéo avec les musiciens Guro Skumsnes Moe et Havard Skasket au manège de Reims.

Mélangant à la fois, des procédés traditionnels de création et de projection d'image tels que le « liquid light painting » ou le travail sur pellicule avec les techniques modernes comme le mapping et les logiciels 3d, David Lejard-Ruffet crée des univers graphiques singuliers avec toujours à l'esprit le sens du plateau et le respect d'une certaine « essence » du théâtre.

Franck Jamin - scénographe

Architecte et scénographe, Franck Jamin réalise ses premières mises en scène de spectacle et d'exposition avec le collectif GILLES en développant un travail in situ. Sa rencontre avec Daniel Larrieu le conduit à scénographier avec lui une grande partie de ses projets. Il collabore avec d'autres artistes, metteur-e-s en scène, chorégraphes, compositeurs, et cinéastes : Marie Hélène Dupont, Dominique Hervieu, José Montalvo, Osman Kassen Khelili, Laurent Larivière, Amahi Camilla Saraceni, Elsa Amiel, Januibe Tejera, Alvis Sinivia... ou encore Nicolas Frize et Clara Chabalière

Adèle Chaniolleau - dramaturge

Après un Master II en Etudes Théâtrales, elle poursuit sa formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section dramaturgie (2004-2007). Elle travaille ensuite comme dramaturge auprès d'Alain Françon, Rémy Barché, Laurent Vacher, Guillaume Lévêque, Julie Timmerman, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Mariana Lezin, Clara Chabalier, Scali Delpeyrat...) Elle a traduit Play House de Martin Crimp en collaboration avec Rémy Barché.

Depuis 2015, elle intervient à l'ENSATT auprès des élèves metteurs en scène.

En 2018, elle crée avec Camille Pelicier Pour l'amour de Léon, un spectacle en 5 propositions à partir de Guerre et Paix de Léon Tolstoï.

Gildas Goujet - créateur lumière

Gildas Goujet est d'abord acteur avant de suivre le master de mise en scène de Nanterre. Il est assistant d'Yves-Noël Genod dès 2013 sur plus d'une dizaine de ses spectacles.

Il y rencontre le créateur lumière Philippe Gladieux, qui l'initie à la lumière comme art et comme interprétation.

Il crée maintenant lui-même des lumières de spectacle.

Il a travaillé avec Clémentine Baert, Clara Chabalier, Anaïs de Courson, Yves-Noël Genod, et Audrey Liébot.

Julien Fezans - créateur son

Julien Fezans partage ses activités sonores entre le documentaire radio et cinématographique, la création sonore pour le théâtre et comme intervenant au sein d'établissements scolaires, lycées et universités.

Il réalise avec Nico Peltier le film What a fuck am i doing on this battlefield, documentaire autour de l'univers du musicien Matt Elliot pour lequel ils obtiennent le prix du moyen métrage le plus innovant au festival Vision du Réel de Nyon ainsi que le prix qualité du CNC.

Pour le théâtre, il travaille aux côtés de Jeanne Candel, Clara Chabalier, Judith Depaule, Jacques Dor, Daniela Labbé-Cabrera, Aurélie Leroux, Jean-Pierre Laroche et Sarah Oppenheim.

Générique

Mise en scène : Clara Chabalier

Adaptation : Clara Chabalier et Adèle Chaniolleau
d'après L'Invention de Morel d'Adolfo Bioy Casarès

Avec : Amandine Gay, Nanyadji Ka-Gara, Alexandre Pallu, Wyssem Romdhane, Alvisé Sinivia,

Dramaturgie : Adèle Chaniolleau

Scénographie : Franck Jamin

Composition musicale : Alvisé Sinivia

Création sonore et arrangement : Julien Fezans

Avec la participation de Julien Fezans (buzuki et guitare) et Thomas Chabalier (vibraphone)

Création lumière : Gildas Goujet

Création vidéo : David Lejard-Ruffet

Régie générale : Océane Farnoux

Création costumes : Noémie Raymond et Clara Chabalier

Logistique de tournée et communication : Lise Barbut – L'œil écoute

Production et développement : Mara Teboul et Fanny Paulhan - L'œil écoute

Production : Compagnie Pétrole

Coproductions : Comédie, Centre dramatique national de Reims ; Théâtre de Lorient - Centre dramatique national ; Le GRRRANIT – Scène nationale de Belfort.

Soutiens : Césaré – Centre national de création musical de Reims ; le KunstCentrum BUDA de Courtrai ; Théâtre l'Echangeur – Bagnolet.

Avec l'aide du ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, du Fonds SACD Musique de scène et de la ville de Bagnolet.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national et avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

Une phase de recherche a été effectuée dans le cadre du projet Open Access - Experimenting with performing arts and transmedia creation porté par le GRRRANIT Scène nationale de Belfort avec le National Theatre Wales, ColectivA et Duplacena (Agreement number : 2018 – 18 18 / 001 – 001), dans le cadre du programme Creative Europe de l'Union Européenne. Cette phase a bénéficié de l'aide au développement du DICREAM (CNC).

Le spectacle sera créé le 9-10-11 juin 2022 à la Comédie de Reims dans le cadre du Festival Intercal

Durée : 2h

Tout public à partir de 15 ans.

SACD



le jeune
théâtre
national

